

# Les comptes-rendus du



Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Québec) - G1K 2X1 – Téléphone : (418) 525-6187 poste 221  
Télécopieur : (418) 525-6081 – Courriel : [carrefour@capmo.org](mailto:carrefour@capmo.org)  
Site Internet: [www.capmo.org](http://www.capmo.org)

JANVIER 2015  
Numéro 256

## Pour nommer les maux qui nous tourmentent, atelier de poésie engagée

L'idée d'une soirée de poésie engagée m'est venue suite à l'écoute de la sociologue bolivienne et aymara Silvia Rivera Cusicanqui. Ce qu'elle dit simplement c'est que l'univers sémantique, les mots, les expressions, des luttes des peuples et des classe populaires des différentes nations, sont sans cesse récupérés par les élites intellectuelles, les politiciens et les médias, qui en désamorcent le sens et les rendent inefficaces avant même qu'ils produisent un changement dans la société. La rhétorique des puissants se construit toujours à l'inverse des intérêts de la majorité, en récupérant inlassablement ses expressions et ses idées de génie pour en faire de nouveaux instruments de contrôle de la pensée. En Bolivie, ce qui a fait la différence, c'est que la majorité du peuple s'exprime dans l'une des principales langues autochtones que sont le Quechua et l'Aymara. Cela a permis de construire un discours révolutionnaire en constante délibération qui était totalement irrécupérable pour les élites blanches parce qu'elles ne le contrôlaient pas.

Devant cette impuissance des mots à nous délivrer de notre aliénation, je suis demeuré pantois. Que faire si nos mots sont récupérés contre nous dans une perversion permanente du langage ? Vers qui se tourner s'il faut se défier de nos propres mots et donc de nous-mêmes ? À cette récupération du verbe engagé, il fallait répondre par une tirade subversive du désordre établi. C'est ce qui nous amène à redécouvrir la poésie engagée comme moyen de renverser l'ordre des puissants, sa raison irrationnelle, sa logique démentielle, sa pensée petite et son absence de compassion, sauf lorsqu'il s'agit de nous trahir parce que les bons sentiments ont toujours un effet bœuf sur notre inconscient collectif. Mais la colère des exploités du système des profits à court terme, des oubliés de l'histoire et des errants naturels, finira bien un jour par éclater comme le levée du jour sur nos angoisses et nos peurs. L'effort créatif des opprimés est plus puissant que le langage réfractaire au changement et à la justice sociale. Vendeurs de bonheur en bouteille, négateurs de ce que nous sommes, gardez-vous d'empoisonner les sources originelles du langage, fondements de l'unité première et espoir de dépassement d'un horizon en béton armé.

Yves Carrier

**SOIRÉE DE POÉSIE :**  
Pour nommer les maux  
qui nous tourmentent,  
atelier de poésie engagée !

Apportez un poème ou  
une chanson engagée.

Exceptionnellement, Mercredi 14 janvier 2014, 18h30  
(un repas à contribution volontaire  
est offert à 17h)  
OU : Au 435, rue du Roi, 2e étage  
POUR INFO : 418-525-6187, poste 222

17 participants

Michaël Lessard  
Renaud Blais,  
Donald Lehouillier,  
Robert Roussel,  
Robert Lapointe,  
André Huot,

Émilie Frémont-Cloutier,  
Denis Chiasson,  
Yves Carrier  
Sacha Boivin

Georges Simard  
Ronald Lachapelle,  
Niko Gamache  
Érika Gamache  
Robert Roussel  
Monique Toutant  
Guy Royer

## Paroles pour le cœur, Placide Gaboury

Chapitre : La fin du monde

Et comme ce qui commence peut seul avoir une fin, un jour dans un numéro de la revue Question de, consacrée à la fin du monde, il y avait une photo de deux galaxies se heurtant de front. Mais ce n'était pas la fin du monde, pas plus que la désintégration d'une culture n'implique la fin du corps entier.

C'est la mode d'être affecté par ce qui s'appelle la sinistrose. Cette croyance négative qui voit tout en noir et qui interprète tous les événements de façon néfaste et destructrice.

Si je vois le monde comme piégé, puisque mon mental émotif ne verra que les aspérités, les échecs, les laideurs et les peurs, on n'interprète le monde, on ne le voit pas tel qu'il est aussi longtemps qu'on entretient des passions, de la peur et des culpabilités. Mais c'est connu que la peur est un désir renversé, on veut inconsciemment ce que l'on craint. Des personnes disposées à voir comme incompetentes, pleines de faiblesse et manquant de confiance en elle-même, attireront des accidents, des gestes manqués, des oublis, des gauderies. Craignant le pire, elles l'attirent.

Mais si on pense pouvoir y réussir, la possibilité est alors ouverte. Mais on est moins porté à croire que nos discussions, où on émet des pensées ou simplement nos réflexions, nos passions, nos chicanes et critiques qui répandent l'une après l'autre des ondes de négativité, soient réellement nocives, que ces choses là soient même réelles. Mais c'est la réalité, penser à la guerre, en parler, entretenir des idées de mort, ce n'est pas que le déferlement d'effets négatifs qui iront en augmentant, soit un mal définitif. Cette purification est nécessaire, et elle ne peut se faire qu'une fois le négatif exprimé.

Un furoncle doit grossir avant d'éclater et ainsi purifié le corps. Pendant qu'il grossit, ce n'est pas le mal qui augmente, c'est le corps qui enserme le mal afin de le faire aboutir. Après la purification surgit d'un être purifié comme de la peine après l'enfantement surgit un être nouveau.

Commentaires :

- \* Je trouve que cela représente un peu la réalité de ce que nous vivons.
- \* Il part de deux galaxies pour arriver à l'individu et les pensées que nourrissent son cœur.
- \* Même lorsque tout est détruit, il y a quelque chose qui reste.

## Le chiffon rouge

Paroles : Maurice Vidalin, 1977

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge  
Une fleur couleur de sang  
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge  
Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière  
En levant le poing et en serrant les dents  
Nous réveillerons la terre entière  
Et demain, nos matins chanteront

Compagnon de colère, compagnon de combat  
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas  
Tu vas pouvoir enfin le porter  
Le chiffon rouge de la liberté  
Car le monde sera ce que tu le feras  
Plein d'amour de justice et de joie

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge  
Une fleur couleur de sang  
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge  
Lève-toi car il est temps

Tu crevais de faim dans ta misère  
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain  
Mais ne crains plus rien, le jour se lève  
Il fera bon vivre demain

Compagnon de colère, compagnon de combat  
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas  
Tu vas pouvoir enfin le porter  
Le chiffon rouge de la liberté  
Car le monde sera ce que tu le feras  
Plein d'amour de justice et de joie

## Le cœur est un oiseau, Louis-Félix Côté, chanté par Richard Desjardins

Par delà les frontières  
 Les prairies et la mer  
 Dans les grandes noirceurs  
 Sous le feu des chasseurs  
 Dans les mains de la mort  
 Il s'envole encore  
 Plus haut, plus haut  
 Le cœur est un oiseau

Dans les yeux des miradors  
 Dans les rues de nulle part  
 Au milieu des déserts  
 De froid de faim et de fer  
 Contre la tyrannie il refait son nid  
 Plus chaud, plus chaud  
 Le cœur est un oiseau

Ce n'était qu'un orage  
 Ce n'était qu'une cage  
 Tu reprendras ta course  
 Tu iras à la source  
 Tu boiras tout le ciel  
 Ouvre tes ailes  
 Liberté, liberté  
 Liberté

Oh, liberté

Ce n'est pas la révolte en elle-même  
 qui est noble, mais ce qu'elle exige.

Albert Camus

- Pour moi, dire que le cœur est un oiseau, c'est que peu importe ta situation, il y a toujours une dimension de l'être qui peut demeurer libre. C'est une immense espérance qui souffle dans ce texte.

To be or not to be la vie
---------------------------

Le doigt sur la gachette	Reste là
Le pied sur le gaz	Là ici
L'œil en extase	Ici là-bas
Je m'anglicise lentement	
Lentement je m'anglifie	Je cherche mes mots au bord de l'abîme
	Je me vide de tout
L'arme sur la tempe	Je m'accroche à un clou
La tête sur l'oreiller	J'implore le destin
L'âme au plancher	Belle langue sans fin
Je me décompose lentement	Sans pareil tu nous rends fous
Lentement je me fuis	Langue d'enfant de chienne
	Il ne me reste que toi
To be or not to be la vie	
	Lettre morte
Je dis see you	Peine perdue
Je dis damn	Mots de mon enfance
Je dis fuck you madam	Je ne vous verrai plus
Les mots sont les oiseaux d'automne	Adieu Villon
Mort pour la patrie	Adieu Miron
	Mots de ma jeunesse
Je dis shoot	Je ne vous chante plus
Je dis shit	Mots de ma jeunesse
Je dis bullshit madam	Je ne vous entends plus
Les mots sont des larmes d'acier	
Trempés dans le sang	
	Gilles Carle, 1999, Chloé St-Marie, album Je
Misère noire	pleure tu pleures
Mi-carême	
Langue trop belle	
Je ne sais plus te dire	
Ne t'en vas pas	

# La rose et le réséda

## Poème de Louis Aragon (1943-44)

Ce poème de Louis Aragon, dont sont issus les six vers qui figurent sur le bandeau, est le symbole de notre action au travers du site vineyardsaker.fr.

C'est un appel au rassemblement pour la liberté, un hommage aux résistants emprisonnés et tombés pour la France, durant la Seconde Guerre mondiale. Il célèbre le courage des hommes qui réussirent à dépasser leurs petites convictions personnelles, que ce soit de religion ou de politique, afin d'œuvrer ensemble pour une noble cause : la libération de la France pendant l'Occupation. Communistes et catholiques se retrouvèrent alors pour combattre, pour souffrir et pour mourir ensemble dans l'espoir de jours meilleurs. Lui-même communiste et clandestin, Louis Aragon rend ici un hommage à tous ces hommes et leur apporte l'espoir de retrouver un jour la joie dans les foyers

La *rose*, par sa couleur rouge, symbolise le communiste anticlérical, celui qui ne croit pas au ciel, c'est-à-dire à Dieu. Le *réséda* figure, lui, la couleur blanche, celle de la noblesse.

*La rose et le réséda* fut d'abord publié en 1943, puis en 1944, cette fois avec la dédicace suivante « À Gabriel Péri et Honoré d'Estienne d'Orves, comme à Guy Môquet et Gilbert Dru ». Quatre hommes. Deux communistes et deux catholiques. Tous des résistants, tous morts fusillés par les Allemands.



Guernica, Pablo Picasso

***La rose et le réséda***

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas  
 Tous deux adoraient la belle  
 Prisonnière des soldats  
 Lequel montait à l'échelle  
 Et lequel guettait en bas

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas

Qu'importe comment s'appelle  
 Cette clarté sur leur pas  
 Que l'un fut de la chapelle  
 Et l'autre s'y dérobat

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas  
 Tous les deux étaient fidèles  
 Des lèvres du cœur des bras

Et tous les deux disaient qu'elle  
 Vive et qui vivra verra

**Celui qui croyait au ciel**  
**Celui qui n'y croyait pas**  
**Quand les blés sont sous la grêle**  
**Fou qui fait le délicat**  
**Fou qui songe à ses querelles**  
**Au cœur du commun combat**

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas  
 Du haut de la citadelle  
 La sentinelle tira  
 Par deux fois et l'un chancelle  
 L'autre tombe qui mourra

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas

Ils sont en prison Lequel  
 A le plus triste grabat  
 Lequel plus que l'autre gèle  
 Lequel préfère les rats

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas  
 Un rebelle est un rebelle  
 Deux sanglots font un seul glas

Et quand vient l'aube cruelle  
 Passent de vie à trépas

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas  
 Répétant le nom de celle  
 Qu'aucun des deux ne trompa  
 Et leur sang rouge ruisselle  
 Même couleur même éclat

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas  
 Il coule il coule il se mêle  
 à la terre qu'il aime  
 Pour qu'à la saison nouvelle  
 Mûrisse un raisin muscat

Celui qui croyait au ciel  
 Celui qui n'y croyait pas

L'un court et l'autre a des ailes  
 De Bretagne ou du Jura  
 Et framboise ou mirabelle  
 Le grillon rechantera  
 Dites flûte ou violoncelle  
 Le double amour qui brûla  
 L'alouette et l'hirondelle

## Boutique Hilton

Poème-fleuve des centres d'achat comme musique sans voix banale qu'on n'entend plus si ce n'est en bruit de fond pareil aux tiroirs-caisses qui chantent leur joie d'accueillir l'argent qui roule et qui glisse d'une poche à l'autre sans jamais s'arrêter commandé par l'intense circulation créant l'inflation comme la trouble produit l'équivoque à laquelle on doit mettre fin dans les plus brefs délais si l'on ne veut pas finir ses nuits noyé dans le fleuve St-Laurent en se jetant du tablier du pont Pierre-Laporte ainsi nommé en l'honneur de l'un des gangsters du Parti qui a permis la construction de cet abominable édifice et de quelques autres qui charcutent le ciel de Québec et sous lequel je me trouve à présent pour une promenade triste et désœuvrée même si j'ai rencontré une bonne amie dans l'une des boutiques du Hilton.

Robert Lapointe, 1976

## Repas de gratte-ciel

Et si on faisait du Hilton haché  
 Avec une moulinette à béton  
 En y ajoutant du Concorde fracassé  
 Puis, comme légume, de la purée de Complexe G  
 Mêlée à un peu de Place Québec;  
 En guise de dessert, l'auberge des Gouverneurs renversée  
 Et Place de la Capitale en crème ou en gelée  
 Sans oublier une salade de blocs à appartements;  
 Pour le café on détournerait le St-Laurent dans notre tasse  
 Saupoudrée de bitume et de ciment.  
 Ah ! Le bon repas que nous ferions.

L'équivoque assassinée, mai-juin 76, Québec.

Robert Lapointe



## Compagnon des Amériques

### Compagnon des Amériques

Québec ma terre amère ma terre amande  
 ma patrie d'haleine dans la touffe des vents  
 j'ai de toi la difficile et poignante présence  
 avec une large blessure d'espace au front  
 dans une vivante agonie de roseaux au visage  
  
 je parle avec les mots nouveaux de nos endurance  
 nous avons soif de toutes les eaux du monde  
 nous avons faim de toutes les terres du monde  
 dans la liberté créée de débris d'embâcle  
 nos feux de position s'allument vers le large  
 l'aïeule prière à nos doigts défaillante  
 la pauvreté luisant comme des fers à nos chevilles  
  
 mais cargue-moi en toi pays, cargue-moi  
 et marche au rompt le cœur de tes écorces tendres  
 marche à l'arête de tes dures plaies d'érosion  
 marche à tes pas réveillés des sommeils d'ornières  
 et marche à ta force épissure des bras à ton sol  
 mais chante plus haut l'amour en moi, chante  
 je me ferai passion de ta face  
 je me ferai porteur de ton espérance  
 veilleur, guetteur, coureur, haleur de ton  
 avènement  
 un homme de ton réquisitoire  
 un homme de ta patience raboteuse et varlopeuse  
 un homme de ta commisération infinie

l'homme artériel de tes giques  
 dans le poitrail effervescent de tes poudreries  
 dans la grande artillerie de tes couleurs d'automne  
 dans tes hanches de montagne  
 dans l'accord comète de tes plaines  
 dans l'artésienne vigueur de tes villes  
 dans toutes les litanies  
 de chats-huants qui huent dans la lune  
 devant toutes les compromissions en peaux de  
 vison  
 devant les héros de la bonne conscience  
 les émancipés malingres  
 les insectes des belles manières  
 devant tous les commandeurs de ton exploitation  
 de ta chair à pavé  
 de ta sueur à gages  
 mais donne la main à toutes les rencontres, pays  
 toi qui apparais  
 par tous les chemins défoncés de ton histoire  
 aux hommes debout dans l'horizon de la justice  
 qui te saluent  
 salut à toi territoire de ma poésie  
 salut les hommes et les femmes  
 des pères et mères de l'aventure

Gaston Miron

## Bonne raison pour ne faire rien

L'injustice est sans fin  
Est-ce que je lutte en vain  
A tient voilà j'ai trouvé  
Une bonne raison pour ne faire rien  
Un jour sur mon lit de mort  
Je vais me raconter des histoires.

C'est que je n'ai plus envie de lutter  
A tient voilà ma vérité

Les abrutis croient qu'on lutte pour le plaisir  
C'est juste qu'ils n'entendent pas  
leurs frères et sœurs souffrir

Les abrutis croient qu'on lutte pour le pouvoir  
C'est juste que la compassion  
ne semble pas les mouvoir

S'il n'y en avait pas tant  
pour appuyer le mensonge  
Il me ferait bien plaisir  
de rester dans mes songes.

---

- Michaël Lessard (micles.biz)

24 février 2013 – Petite chansonnette composée un dimanche matin,  
pour publier sur mon profil Facebook pour le plaisir.

## ***Viva ma dépression !***

Foutu devant l'abîme  
Faudrait surtout pas que je déprime.

L'amour a échoué  
Faudrait surtout pas déprimer.

Ils vont te disqualifier  
Au jeu des courses insensées...

On cour peut-être à l'autodestruction  
Mais ça serait fou d'en faire une dépression  
Voici ta médication \_\_\_\_  
\_\_\_\_ Tu dois faire comme tout le monde et avancer sans raison !

La véritable aliénation  
C'est vos hosties de prescriptions  
Suppression... de nos passions...

Moi j'veux vivre \_\_\_\_ \_ \_ \_ !  
Vive, ma dépression !  
Oui j'les trouve belles ses raisons  
Ben, c'est l'amour comme de raison.

Pour remonter à la surface  
Faut se dépressuriser doucement.  
Ces eaux profondes sont si chaudes  
Je m'y baigne depuis si longtemps.

Ils vous diront que vous avez contracté une terrible maladie  
Et que tous ses pilules, c'est surtout pas fini.  
L'ennemi, c'est la peur !  
Et la blessure, c'est nos mensonges !  
Ça fait que j'avais me soigner par l'amour et la vérité \_\_\_\_ !!!

Moi j'veux vivre \_\_\_\_ \_ \_ \_ !  
Vive, ma dépression !  
Oui j'les trouve belles ses raisons  
Ben, c'est l'amour comme de raison.

Si tu peux voir leurs mensonges  
Tu peux aussi voir tes vérités.  
On nous demande de nous mentir  
Pour nous divertir.  
Ils n'en croiront pas leurs oreilles  
Quand tous ces enfants téléconditionnés crieront quand même la vérité.

Ils veulent que nous ayons peur des Chinois  
 Ce sont pourtant nos ami-e-s dans la perdition.  
 Une seule Humanité  
 C'est ensemble que nous tomberons.

Et moi j'crois en cette révolution  
 pleine d'amour et de compassion.  
 Nous sommes des millions,  
 qui sans se savoir,  
 changent leur vie et changent le monde.

Un jour à leur grande surprise  
 L'Humanité verra une nouvelle aurore.  
 Un jour à leur grande surprise  
 Leurs avoirs n'auront plus de pouvoir \_\_\_\_ !

Moi j'veux vivre \_\_ \_\_ \_\_ \_ !  
 Vive, notre *libération*.  
 Oui j'la trouve belle ses raisons  
 Ben, c'est l'amour comme de raison.

J'ai décidé de lutter  
 De ne pas être leur salarié.  
 Ma seule autorité est la recherche de vérité  
 Pour ça on me dit mésadapté.  
 Faut faire ce que doit  
 Tu sais ce qui est juste, n'entends-tu pas un cri fort en toi !

Il faut que je crois en moi  
 Parce que y'a une lumière qui chauffe en soi ! \_\_\_\_\_ en soi !

Moi j'veux vivre \_\_ \_\_ \_\_ \_ !  
 Vive, notre libération.  
 Oui j'la trouve belle ses raisons  
 Ben, c'est l'amour comme de raison.

**Ma dépression**  
 À'me demande de cessez de tourner en rond  
 Et de suivre mes vraies passions  
 Et ensemble on va la créer \_\_ la libération.

© Michaël Lessard (micles.biz)

À Québec, 23 juin 2010 (v0.4 éditions 2013/2014).

Le copyright est un droit d'auteur qui ne vous interdit pas de l'interpréter pleinement ou en partie, pourvu que cela ne génère aucun profit et que l'auteur soit mentionné. Mon objectif n'est pas capitaliste, au contraire justement: je désire toutefois être respecté comme l'auteur de ces paroles. - Pour questions ou demandes de droits, contactez Michaël Lessard au 418-254-6448 (Québec, Canada) / mic [arobas] micles.biz.

## Sarajevo de Dan Bigras

On veut pas voir que ça existe  
C'est juste un show pour la télé  
Une invention des terroristes  
Chaque soir pour nous réconforter

Chez nous chez vous il y a des fleurs  
Il y a la télé pour les idiots  
Et la prison pour tous les tueurs  
Chez nous c'est loin de Sarajevo

La vie c'est un écran couleur  
Le viol le meurtre l'amour aussi  
L'indifférence ça cache la peur  
On a rien fait on a rien dit

Les meurtres d'argent n'ont pas d'odeur  
Chez nous chez vous c'est tellement beau  
Un soir j'en ai perdu mon cœur  
Je l'ai retrouvé à Sarajevo, Sarajevo

Chaque fois que tu dis pas dans ma cour  
Pour toi l'horreur c'est pour ailleurs  
La journée où ça sera ton tour  
Les powerfreaks paieront tes fleurs

Dans un jardin c'est beau les fleurs  
Il n'en reste plus pour les tombeaux  
Il y a plus de morts qu'il y a de fleurs  
C'est un peu triste Sarajevo

J'en ai eu le cœur arraché  
Je peux juste le recoudre avec des mots

Toujours l'horreur et la beauté  
Vivront mariés à Sarajevo

Si tu fais pas mal au malheur  
Quand un enfant a le cœur gros  
À chaque fois c'est toi qui meurs  
C'est dans ton cœur Sarajevo  
Sarajevo

Ils sont entrés par la petite porte  
Les chiens passent toujours par la cour  
Leur religion était plus forte  
Alors la nuit a mangé le jour

Ils ont sortis les petits enfants  
Encore vivants du ventre des femmes  
Pour s'amuser ils ont tué le temps  
Une vie un petit envoyé dans les flammes

Depuis les corps sont enterrés  
Debout le soleil en pleine face  
Les morts ne peuvent même plus se coucher  
Pourrir debout ça prend moins de place

C'est quoi dis-moi c'est quoi la guerre  
C'est juste un meurtre un million de fois  
Un tueur qui fait pleurer sa mère  
À Montréal ou Sarajevo

Sarajevo  
Les pauvres sont toujours en avant  
Il n'y a aucun remède aux grands mots  
Qui rendent les riches plus puissants  
Plus riches à chaque Sarajevo

s'il y a une tuerie dans ton cœur  
Arrête de croire tous les salauds  
Qui n'ont ni tendresses ni douleurs  
Sinon c'est toi Sarajevo

Après le massacre ils sont rentrés  
Et ils sont tous devenus fous  
Et les seuls qui en ont réchappés  
Les powerfreaks ils sont chez nous

Vu d'un salon la guerre c'est loin  
Mais aujourd'hui c'est un peu moins beau  
Un enfant stoned est mort de rien  
Ça sera toujours Sarajevo

## Poème malgache : Ny Tononkira

Parole pour chanter d'une langue à venir,  
Langue qui ne fut que parler par le passé;  
Et tu prends le flambeau de ces mots difficiles,  
Chantant à tes oreilles comme l'alizé.

Tu habilles de mots l'essaim de tes idées,  
Mots d'usages divers et vierges de grammaire;  
Le poème pour toi est chant vêtu de mots,  
Traduisant les idées et les souffles de l'âme;

Ton chant cherche les mots qui vont traduire enfin  
Ton esprit et ton cœur, pour séduire les âmes  
Par des gerbes de fleurs jetés aux bords des lèvres,  
Lèvres soudain peuplées de fils de la mémoire,  
Qui rendent compte encore des morts qui leur sont chers.

(Fils, pluriel de fil)

En quête de l'oiseau caché (mikatsakany voromiery) d'après Jean Joseph Rabearivelo  
(Presque songes), Robert Lapointe, décembre 1975, Québec.

Parce que les paroles sont parfois des armes qui servent à réveiller des peuples.

Poèmes recueillis par Yves Carrier